

**Une langue, une culture, ce n'est rien... rien, mais ce rien nous est absolument essentiel.**

**Ce rien mêle paysages et souvenirs, traces de vies, de labeurs et de luttes, rêves et espérances, souvenirs d'enfance, souvenirs de ces mille jadis qui nous ont précédés. Depuis des siècles et des siècles, ici, à Sainte-Tréphine, cette langue, la langue bretonne, cette culture, elles nous parlent de Bretagne, elles nous chantent une vieille aventure.**

**Les hommes et les femmes d'ici ont tissé un dialogue fécond avec leur terre, afin d'y vivre, tout simplement. Des savoirs sont nés de leur compréhension des sols et des vents, de leur observation des nuages et des pluies, des arbres et du chant des oiseaux. Oui, on appelle cela une culture.**

**Langues, danses et chants, savoir-faire, ces traces diverses et si nombreuses, issues des profondeurs du temps, nous disent le rapport des hommes avec une terre et un climat. Leur dialogue avec la mort, aussi, si présent, si prégnant, si fécond en Bretagne. S'adresser à tous les ancêtres d'un vieux clan, décédés depuis si longtemps nécessite de parler leur langue. « Comment nos morts nous entendraient-ils, me disait naïvement un cultivateur, si nous les invoquons dans une langue qu'ils ne parlaient pas ?<sup>1</sup> » Cette phrase de Charles Le Goffic est un résumé magnifique d'un fait culturel majeur concernant les liens unissant, en Bretagne, les vivants et les morts. Certes. Mais la douleur qui suinte illustre le traumatisme né de l'abandon d'une langue ancestrale.**

**Yann-Fanch, fils de Maria Joua et d'Emmanuel Quemener, tu es de là, de ce vieux clan qui vient de la terre. Et tu le chantes, et tu la chantes... Gwerziou, soniou, kan ha diskan des soirs de fêtes...**

**Il faut insister ici sur l'importance capitale de la transmission, le passage du témoin. L'importance du temps, de la longue durée, face à l'immédiateté de notre quotidien. La profondeur face à l'instantanéité de l'image et de l'émotion télévisée. S'il y a des écrans, s'il y a des machines à communiquer, il n'y a pas de machines à transmettre. Sur les écrans, chaque seconde, une image chasse les précédentes. Or, la transmission, c'est la longue durée, c'est l'humus de la terre. Tu as appris de grands anciens, dont Marcel Guilloux ici présent, de tes tantes, de ta famille et de tes voisins. Et tu transmets à ton tour, aujourd'hui.**

---

<sup>1</sup> Cité par Charles Le Goffic, L'âme bretonne, tome 1, Pyrémonde, 2008, 214 pages, page 202.

L'enjeu de la transmission est majeur qui nous renvoie à la phrase bien connue de Max Jacob, écrite en 1937, affirmant que la Bretagne, de changements en changements, était toujours la Bretagne. “ La Bretagne est un miracle. Elle absorbe les autos, les maisons de Le Corbusier, le rouge aux lèvres, sans cesser d’être la Bretagne ”. Oui, tout change, tout bouge, mais les Bretons toujours se sentent Bretons. Anatole Le Braz partageait cet avis sur une Bretagne qui change sans cesser d’être elle-même : « Combien de Bretagne mortes déjà n'avons-nous pas laissées derrière nous et que de fois le Finis Britanniae n'a-t-il pas été prononcé ! Que de fois n'a-t-on pas vociféré sur les « Derniers Bretons ! » N’était-ce pas le cas, déjà, lorsque sous la poussée des envahisseurs saxons s'effondra la Bretagne arthurienne ? Et plus tard, n'en fut-il pas de même lorsque l'ouragan normand précipita la ruine du royaume construit par Nominoë et ses successeurs ? Plus grave encore, cette défaite militaire qui sonna le glas de la Bretagne ducal (… /…) la Bretagne du lendemain de cette date fatidique du 28 juillet 1488 n'était plus, ne pouvait plus être du tout celle de la veille... ». Combien d'autres Bretagne devaient encore disparaître par la suite. Après la Ligue, après Louis XIV et Colbert, après la Révolution. Après la terrible Première guerre mondiale, enfin. Et toujours la Bretagne se relève, sans cesser d’être. Pour Anatole Le Braz, il y a dans l'avenir de ce pays quelque chose qui ressemble à « une promesse d'immortalité ». Oui, aux temps de la marche à pied, quand le temps naturel s'imposaient à nous, les peuples changeaient en restant eux-mêmes. Les langues et les savoirs se transmettaient au sein des familles et des voisinages. On promenait son territoire dans la boue de ses sabots. Mais tel n'est plus le cas. Dans ce monde de flux et d'images, le risque existe aujourd'hui que le sens se perde et que la Bretagne ne se résume à des autocollants et à un drapeau « démonétisé ». Comme l'histoire les langues et les singularités bretonnes ne sont pas suffisamment, loin s'en faut, enseignées dans les cursus scolaires, la responsabilité de la génération actuelle, notre génération, est lourde : si un effort tout particulier n'est pas mené la Bretagne perdra sens, sève, richesse, matière. La Bretagne s'effilochera, et la Bretagne cessera d’être la Bretagne.

C'est pourquoi tes grands combats, Yann-Fanch, pour la transmission, pour la langue, pour le respect d'une Bretagne

**historique sont si importants.**

**C'est par l'intime que l'on peut appréhender les chaos du monde. Nous appartenons à un peuple, le peuple breton, qui a été intégré à cette grande aventure qui s'appelle la France, cette immense addition de différences, cette mosaïque de la diversité. Lors de la Révolution, d'après l'abbé Grégoire, seuls 15 départements maîtrisaient correctement la langue française... Un formidable travail a été mené tout au long du XIXe siècle pour « faire les Français », pour « inventer » ce pays. Ce travail a comporté sa part de grandeurs et de drames, sa part d'espérances et d'émancipation, sa part de mépris aussi. Mais le fait est là, la France est née, avec, en son berceau, un problème qu'elle n'a jamais pu surmonter : elle est « une », la France, elle est « indivisible », la France, et depuis deux siècles, elle persiste à confondre cette unité que personne ne conteste, cette indivisibilité que personne ne conteste, avec une recherche constante de l'uniformité. En France, l'unité, l'unicité, l'uniformité se confondent dans le roman national au risque de s'écarter des réalités vécues, au risque d'engendrer le ressentiment et la révolte parfois.**

**En quoi la reconnaissance de nos langues régionales, en 2015, en quoi le soutien affirmé par l'Etat à des pratiques culturelles singulières menacerait-il la République ? En quoi une régionalisation ambitieuse, basée sur un territoire intégrant la Loire-Atlantique, territoire le plus pertinent pour les grands projets d'avenir, serait-elle un risque ? Les difficultés à faire ratifier la Charte européenne des langues régionales, les résistances à une décentralisation ambitieuse, à des expérimentations stimulantes, tout cela est signe d'un pays qui se crispe et qui n'avance plus au rythme de son temps. Ces combats, tes combats, nos combats, nous continuerons à les porter. Et, pas à pas, nous renforcerons la régionalisation, pas à pas nous construirons une République des territoires...**

**Ici, à Sainte-Tréphine, grâce à toi Yann-Fanch, affirmons que nous sommes Français, intégrés à cette République qui est la nôtre et qui t'honore aujourd'hui, affirmons que nous sommes européens, et que nous sommes en humanité avec les autres peuples de la terre, sans jamais cesser d'être breton. Accepter cette pluri-appartenance est la condition de l'homme moderne. La modernité, c'est la diversité. Etre**

**d'ici et du monde. C'est cela, l'humanisme du XXI<sup>e</sup> siècle, le sillage d'Emile Masson, dont l'oeuvre t'est si chère.**

**Les cultures de Bretagne, si fortement portées par un dynamisme associatif sans précédent, sont en dialogue constant avec les pratiques qui nous viennent des ailleurs et du monde en devenir. Aucune culture, en dignité, n'est jamais supérieure à une autre. L'humanisme, dans un monde globalisé, c'est la rencontre, la relation, c'est l'autre accepté. Quand, avec Aldo Ripoché, avec Didier Squiban, avec Barzaz, avec tant d'autres artistes, tu défriches des chemins de traverse, tu maries nos traditions aux créations contemporaines, tu prolonges la vieille aventure, prouvant que les cultures populaires tout autant que les cultures dites savantes, touchent à l'universel. Et illustrant combien la Bretagne est vivante toujours...**

**Écoutons Armand Robin, grand poète libertaire de Bretagne :  
« Je ne suis pas breton, français, letton, chinois, anglais  
Je suis à la fois tout cela  
Je suis homme universel et général du monde entier ».**

**Comment mieux dire les identités composites, les « compositions bretonnes » d'aujourd'hui ?**

**C'est ça la Bretagne, une petite musique du bout du monde qui est aussi « une promesse d'immortalité ». Et c'est à des gens comme toi, Yann-Fanch, artiste, pleinement, et citoyen, pleinement, que nous le devons.**

**Jean-Michel Le Boulanger**